

# Conserver aujourd'hui pour utiliser demain

Jean-Yves Le Souef

Jusqu'à une époque très récente, la conservation de la nature se traduisait dans les faits par la conservation des éléments les plus spectaculaires de cette nature. C'est ainsi que les éléphants, les grands herbivores, les colonies d'oiseaux et les Sequoia géants furent l'objet des premières mesures historiques de conservation. Bien rares sont les mesures destinées à préserver les écosystèmes menacés. La plupart des réserves et parcs naturels étaient et sont encore centrés sur un ou quelques animaux spectaculaires. A ces animaux, pris comme symboles locaux de la protection de la nature, on sacrifie parfois d'autres éléments naturels, d'où conflit (cerfs du Parc National Suisse, éléphants dans certaines réserves africaines). Quant à la conservation en dehors de la nature, il n'en était presque jamais question dans les années 1960 et les rares personnes qui évoquaient cette possibilité ne rencontraient aucun écho. Il faut signaler cependant que les banques de gènes très importantes furent établies dès les années 1930, entre autres par Vavilov. Elles ne concernaient toutefois que les cultivars de plantes « utiles » : céréales, pommes de terre, etc...

En ce qui concerne les plantes sauvages, nous pensons qu'au moins un millier d'espèces connues sont éteintes depuis Linné. Sur ce nombre, seule une infime proportion, quelques dizaines, était en culture avant les années 1970. Ces plantes furent sauvées pour des raisons anthropocentriques : beauté, utilité immédiate. Dans les années 1970, devant l'ampleur des pertes génétiques, diverses personnes jetèrent les bases de la conservation par la culture. A partir de 1967, la possibilité de la conservation « *ex situ* » fut explorée au cours de discussions avec Mr. Aymonin du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Mr Gomez-Campo de l'Université de Madrid, Mr Walters de l'Université de Cambridge et Mr Melville de Kew Gardens, près de Londres.

Des projets de conservation par la culture furent proposés par l'auteur à différents organismes. En 1974, un projet de jardin botanique entièrement consacré aux plantes en danger d'extinction fut présenté par l'auteur au Fonds Français pour la Nature. En 1975, le Comité Interministériel pour la Nature et l'Environnement décidait la création de ce jardin botanique de conservation. Le terme de conservatoire botanique fut adopté afin d'exprimer la vocation particulière de ce jardin. Le site choisi fut le vallon du Stangalard sur les communes de Brest et de Guipavas. Trois partenaires participent à la gestion du conservatoire : le Ministère de l'Environnement, la Communauté Urbaine de Brest et la Société pour l'Étude et la Pro-



Photo M. Le Pennec

tection de la Nature en Bretagne qui a bien voulu se charger de la gestion scientifique et qui a ainsi contribué à la mise en place du conservatoire. Le

Conservatoire de Brest a pour objectif unique la conservation des plantes sauvages en danger, et spécialement celles de la région atlantique européenne, et des îles océaniques. Par la suite, deux autres conservatoires ayant des particularités complémentaires ont vu le jour: le Conservatoire Botanique de Porquerolles, créé en 1979 qui préserve des cultivars et plantes sauvages en danger de pourtour méditerranéen et les Jardins Botaniques de Nancy qui ont mis une partie de leur potentiel au service de la Conservation et qui cultivent spécialement les plantes des montagnes d'Europe.

## Inventaires en France

Avant toute action de conservation, il est nécessaire de bien connaître le patrimoine à conserver et les menaces qui pèsent sur lui. Bien que des inventaires partiels aient été effectués auparavant, c'est dès le début des années 1970 que les premières évaluations globales des plantes menacées de France furent établies par Mr G. Aymonin qui doit être considéré comme l'un des principaux initiateurs de l'idée de conservation. Actuellement, des inventaires coordonnés de plantes menacées sont effectués par les trois conservatoires. Nancy prend en charge les plantes menacées du nord-est de la France, Porquerolles celles de la région méditerranéenne française et Brest a lancé une enquête sur les plantes en danger du Massif Armoricaïn. Dans ce but, une liste de

250 espèces que l'on supposait rares ou menacées a été soumise aux botanistes travaillant sur le Massif. A partir des



Photo Y. Brien

*L'orchidée Himantoglossum hircinum en régression dans nos régions.*

réponses reçues, une liste affinée et commentée a été établie. Par la suite ces inventaires seront intégrés à la banque de données du Secrétariat Faune-Flore au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

*Diotis maritima disparaît lentement de nos dunes*



Photo Y. Brien

Les inventaires en cours doivent faire apparaître des concentrations de stations intéressantes. Les concentrations sont déjà pressenties par ceux qui s'intéressent à la nature, mais des mesures de protection fondées sur des critères objectifs pourront désormais être proposées aux Pouvoirs Publics. Les mesures demandées pourront aller de la simple mise en réserve à des aménagements variés parmi lesquels la création de réserves-jardinées\*.

---

## Culture et diffusion

---

La culture joue plusieurs rôles en conservation. D'abord, une fois multipliées en culture, des espèces rares ou en danger peuvent être étudiées et diffusées sans porter atteinte au stock naturel. La culture est aussi une sécurité supplémentaire en cas d'aggravation du statut de l'espèce dans la nature. Dans le cas où une plante est sur le point de s'éteindre, on a constaté que des mesures de protection passive ne peuvent la sauver. Le seul moyen est alors de la multiplier en culture en attendant que son habitat puisse être suffisamment restauré pour l'accueillir.

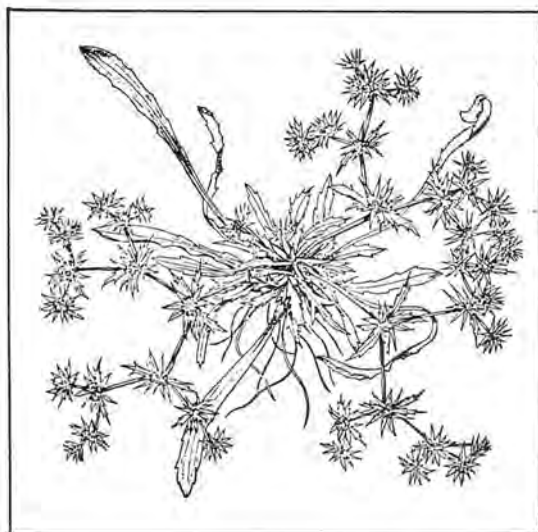
Le Conservatoire de Brest prend en charge les plantes les plus menacées de

la zone atlantique et, dans ce cadre nombre d'espèces menacées du Massif Armoricaïn ont été mises en culture à Brest, parfois en grandes quantités. *Cistus psilosepalus* par exemple est une plante atlantique typique; presque éteinte en France, il n'en subsiste plus en Bretagne que quelques dizaines de spécimens dans une localité des bords de l'Elorn. Des semences collectées en 1976 ont permis de produire 3000 jeunes plants qui ont été mis en place au conservatoire en 1981. Une deuxième opération, déjà commencée, mais qui va se développer cette année, consiste à prendre en charge les plantes les plus menacées de l'Hexagone et spécialement les endémiques. Ceci s'effectue dans un esprit de coopération internationale. Ainsi, nous ne considérons pas comme en danger une espèce comme *Xatardia scabra* assez abondante du côté espagnol, mais dont seulement quelques centaines de spécimens vivent de notre côté de la frontière. Par contre, *Eryngium viviparum*, des landes du Morbihan, très isolé des populations ibériques, sera considéré d'abord pour son isolement et sa rareté, ensuite parce qu'il s'avère également menacé en Ibérie. Ces endémiques et subendémiques menacées sont inégalement réparties sur l'ensemble du territoire. On peut considérer que 80% de ces plantes sont localisées sur la façade atlantique et la

*Le Papyrus de Sicile devenu très rare dans le bassin méditerranéen*



Photo J. Y. Le Souef

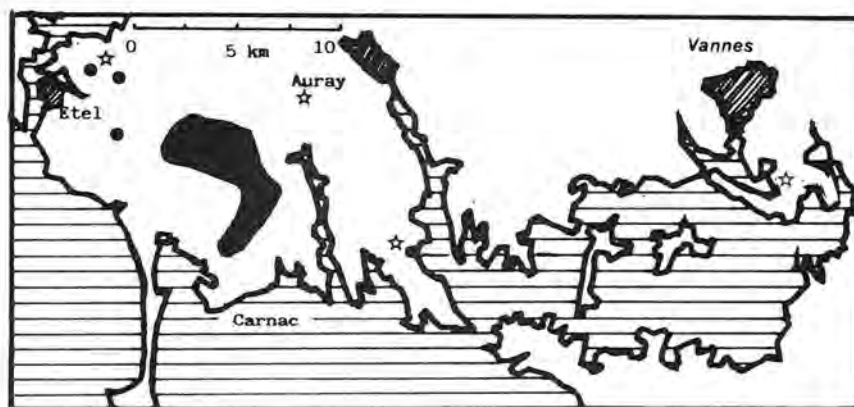
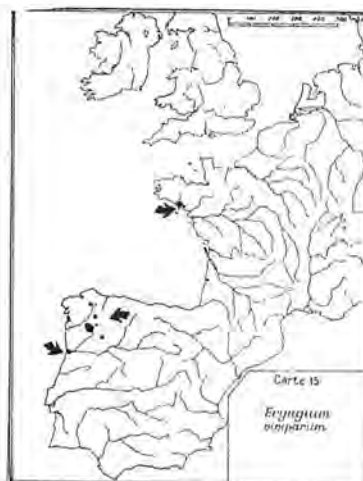


*Eryngium viviparum* est une petite ombellifère, lointain parent du chardon bleu des dunes (dessin H. Wolff).

Sa répartition géographique est très limitée et comprend une localité au Portugal, quelques localités au nord-ouest de l'Espagne et une tache minuscule en Bretagne (d'après P. Dupont).

Partout la plante est sérieusement menacée. En Bretagne, elle a perdu ses localités de Séné et Saint-Philibert et ne survit plus qu'entre les rivières d'Etel et de Crac'h. Même là, on peut considérer qu'au moins les deux tiers des stations ont été éliminés.

La plante vit dans les landes et prairies humides. Les mises en culture, drainages, reboisements, urbanisations la font disparaître à un rythme qui fait craindre pour la survie de l'espèce.



☆ station éteinte      ● station isolée      ■ aire de répartition principale

Méditerranée (Pyrénées orientales et Alpes méridionales incluses). Cette opération se fait en liaison étroite avec les conservatoires de Nancy et de Porquerolles. Le processus généralement suivi pour les cultures est le suivant :

- prélèvement de matériel vivant, de préférence graines;
- culture et implantation, de préférence en masse dans le conservatoire;
- récolte de graines et stockage au congélateur pour conservation à moyenne échéance (5 à 20 ans);
- redistribution aux conservatoires et jardins botaniques.

---

## Réintroduction

---

Le but ultime de ces efforts de conservation est la réhabilitation de chaque espèce menacée, ce qui passe parfois la par la réintroduction de plantes éteintes ou sur le point de s'éteindre. Pour qu'une réintroduction soit correcte, il faut d'abord s'assurer que les plantes utilisées pour la réintroduction sont génétiquement identiques à celles d'origine. Ensuite, il faut définir les mesures d'aménagement qui permettront la réintroduction et le maintien à long terme de l'espèce. Ces mesures peuvent comporter l'élimination des exotiques, le contrôle de la nappe phréatique, des fauchages périodiques, ou un pâturage contrôlé. Cet entretien est surtout nécessaire dans les cas, très nombreux en Europe, où les plantes menacées n'appartiennent pas à des formations climatiques, mais à des formations anthropiques (champs) ou à des formations évolutives (prairie, bocage, fourré...). Il faut essayer d'insérer l'espèce à réintroduire dans son contexte biologique. Pour ce faire, on doit éviter le piège qui consisterait à réintroduire trop massivement une plante menacée dans un certain milieu et en faire ainsi une sorte de monoculture au détriment des autres composantes végétales ou animales de l'écosystème. Ceci nécessite des études préalables sérieuses afin de s'assurer que l'intervention de réintroduction ne menace pas ces autres composantes.

Peu fréquentes jusqu'ici, des réintroductions ont néanmoins eu lieu. Comme exemples réussis, on peut citer la réintroduction de l'Oie des Hawaï (voir Red Data Book) et de l'Oryx d'Ara-

bie (voir Panda n° 8, Jn. 1982). Récemment, Mr Corillon a réintroduit avec succès dans la réserve de Pont-Barré en Anjou plusieurs espèces de plantes très rares qui en avaient disparu. On peut citer également la reconstitution de la flore du tombolo de la presqu'île de Giens dans le Var.

Dans l'autre plateau de la balance, il faut déposer le côté négatif de la réintroduction. D'abord, elle peut accréditer l'idée qu'on peut tout se permettre en matière de destruction de la nature puisque les dégâts seraient finalement réparables. Idée fautive bien sûr, et la réintroduction n'est qu'un pis aller qui ne peut remplacer la conservation en continu.

Ensuite, des problèmes génétiques peuvent intervenir, comme lors de l'essai, heureusement manqué, de réimplantation dans les Pyrénées d'*Aster «pyreneus»* cultivés en jardin, et qui se sont finalement révélés appartenir à une autre espèce d'aster. Pour éviter ces inconvénients, aucune réintroduction ne devrait être envisagée sans une étude scientifique sérieuse. En aucun cas, des réintroductions «sauvages» ne doivent être tentées par des individus ou groupes isolés. Mais les restrictions émises à l'encontre de cette méthode ne doivent pas la faire rejeter, car elle reste valable pourvu qu'elle soit contrôlée scientifiquement.

---

## Informier le public

---

Il aurait été possible, et certainement plus facile pour nous, d'établir nos collections de plantes menacées dans un espace fermé au public. Mais dès l'origine du conservatoire, il fut décidé que l'accent serait mis sur l'information du public, et que celle-ci serait inséparable des deux autres secteurs d'activité du conservatoire: la recherche et les cultures. En effet, la protection de la nature demande la prise de conscience et la participation de la population. Cette prise de conscience peut s'acquiescer au mieux par une information vivante et non livresque. Pour cela, le site choisi fut ce vallon du Stangalarc'h, à la limite de l'agglomération brestoise. Un pavillon d'accueil a été construit qui, nous l'espérons, va pouvoir bientôt ouvrir ses portes. Ainsi, les visiteurs, toujours plus nombreux, pourront s'informer sur les buts du conservatoire, ses activités, les plantes qui y sont cultivées et les problèmes de conservation. Une information générale sur la nature y sera diffusée sous forme d'expositions, de





Photo M. Le Pennec

### *Le vallon du Stangalarc'h*

conférences... Des visites guidées sont prévues, et à cet effet, l'étiquetage des plantes sera terminé dès ce printemps.

### **Dans le cadre international**

Les efforts individuels de conservation des plantes, très isolés avant 1970, sont à présent coordonnés par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et le World Wildlife Fund. Par son ampleur, le monde des plantes à fleurs a posé un problème particulier aux deux organisations internationales.

Le Threatened Plant Committee (T.P.C.) a été fondé par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature pour coordonner et animer les actions de conservation des plantes menacées. Le T.P.C. est basé à Kew Gardens près de Londres. Il suscite la création de groupes de travail spécialisés et met en contact les chercheurs. Des listes de plantes menacées sont publiées régulièrement et soumises aux jardins botaniques afin de savoir quelles espèces sont en culture et où. Le T.P.C. publie les *Red Data Books* sur les plantes.

Les plantes sont très inégalement réparties à la surface du globe. La majorité d'entre elles vivent sous les tropiques. Il existe certainement plus d'espèces d'arbres à l'Île Maurice

(1860 km<sup>2</sup>) que dans toute l'Europe (1 million de km<sup>2</sup>) et l'on a compté 151 espèces différentes d'arbres et d'arbustes sur une superficie de 1000 m<sup>2</sup> à Panama. Ces richesses sont gravement menacées par une forte pression démographique entre autres. Aucun effort ne devrait être ménagé pour conserver des superficies importantes de tous les écosystèmes menacés. Les jardins botaniques locaux pourraient apporter leur contribution au sauvetage d'espèces individuelles. Malheureusement, les jardins botaniques sont concentrés dans les pays tempérés à flore assez pauvre. Les serres des jardins tempérés hébergent une flore tropicale spectaculaire mais peu variée. Les plantes menacées sont rarement cultivées et celles qui le sont ici où là peuvent être abandonnées du jour au lendemain. C'est que le jardin botanique classique doit assumer de nombreuses missions : collection, décoration, enseignement, etc... La conservation d'espèces menacées représente une lourde charge, en particulier parce que les plantes sur lesquelles on travaille étant rares par définition, la marge d'erreur de culture doit être réduite à tout prix. C'est là le rôle des conservatoires.

En plus des trois conservatoires de Brest, Porquerolles et Nancy, les principaux jardins engagés dans d'importants programmes de Conservation sont la banque de graines de Madrid, fondée par C. Gomez-Campo, Kew Gardens, le

jardin de Tafira aux Canaries ainsi que le Waimea arboretum et le Pacific Tropical Botanical Garden, tous deux aux îles Hawaii. D'autres jardins botaniques sont déjà engagés dans des programmes de conservation et il serait excellent que chaque jardin, en particulier chaque jardin tempéré, prenne en charge dans la mesure de ses possibilités une fraction des flores tropicales menacées. C'est dans cette optique de coopération internationale que le Conservatoire de Brest s'est engagé dès sa création dans un programme de conservation dans les îles océaniques.

## Brest et les îles océaniques

La plupart des îles océaniques se caractérisent par des flores comportant des espèces peu nombreuses, mais très particulières et par des écosystèmes fragiles et souvent dévastés. Ces caractères font de ces îles des objectifs prioritaires pour la conservation. C'est pourquoi le Conservatoire de Brest prend en charge les éléments les plus menacés de ces flores.

Parmi ces îles océaniques, seules les Hawaii et les Canaries ont des jardins s'occupant de conservation. Nous avons des échanges fort actifs avec eux. Cependant, ces jardins tous situés à basse altitude ont des difficultés pour cultiver les flores de montagne. A Brest, le climat convient bien aux plantes de la forêt de lauriers des Canaries et de Madère ainsi qu'en témoigne la réussite spectaculaire de plusieurs rarissimes de ces régions: *Echium pininana*, *Isoplexis chalcantha*.

Jusqu'en 1983, les recherches dans les îles océaniques ont été faites bénévolement. Les Canaries ont été prospectées en 1970, 1973 et 1981. Au cours de ces prospections deux espèces d'arbustes nouvelles pour la science furent découvertes: une centaurée à Gran Canaria et un lotier à la Gomera. En 1981, un effort spécial fut fait pour récolter des graines des espèces les plus rares de l'île de la Gomera et spécialement de *Limonium dendroides*. Quelques spécimens décrépits furent retrouvés et des graines mises en culture. Madère fut visitée en 1979 et le genre *Launaea*, observé pour la première fois dans l'archipel.

Les Açores ont été visitées en 1980 en compagnie de Anne Bessec et d'Yves Brien de l'Université de Brest. Nous avions deux objectifs principaux: la recherche de la vesce *Vicia dennesiana*

et du bouvreuil endémique, tous deux considérés alors comme éteints. Le bouvreuil fut retrouvé dans l'est de Sao Miguel et paraît extrêmement menacé. Par contre, la vesce, très belle plante grimpante non revue depuis le milieu du siècle dernier, fut recherché en vain pendant trois semaines dans les ravines et vallées de l'est de Sao Miguel. Elle fut cultivée au siècle dernier, mais paraît également éteinte en jardins.



Photo J.Y. Le Souef

Eteint à La Réunion, *Hibiscus liliiflorus* ne survivait plus à l'île Rodrigues que par un spécimen unique. Vers 1981, les Rodriguais prirent conscience de la rareté de cette espèce, ce qui s'est malheureusement traduit par des prélèvements massifs de feuilles, boutures, etc... En dépit des efforts du service forestier, l'arbre en question, dernier représentant de son espèce, est à présent réduit à un tronc mort.

## In extremis

En 1974 et 75 une prospection de six mois fut entreprise aux Mascareignes et aux Seychelles. Une seconde prospection eut lieu en 1977. Nombre d'espèces rares furent mises en culture dont le

genre *Tetrataxis* dont il reste dix exemplaires à l'état naturel et que nous avons pu porter à plus de cent spécimens en culture. En 1982, grâce à l'aide financière du World Wildlife Fund-France, une première mission de «sauvetage des éléments les plus menacés de la flore des Mascareignes» (îles de Réunion, Maurice, Rodrigues), a permis la redécouverte de plusieurs espèces considérées comme éteintes, dont trois l'étaient de longue date (respectivement depuis 1849, 1942 et 1947).

— *Badula crassa*: dernière observation à Réunion vers 1771, à Maurice en 1849, que l'auteur a retrouvé en deux localités de l'île Maurice, comportant respectivement quatre et un spécimens.

— *Gouania leguati*: Ile Rodrigues, dernière observation en 1942, dont un spécimen a pu être retrouvé.

— *Pandanus pyramidalis*: Ile Maurice (dernière observation 1947), dont un pied a pu être localisé au cours d'une sortie collective.

Ces plantes étant en extrême limite d'extinction, leur mise en culture par boutures a été tentée, d'une part sur place à l'île Maurice, d'autre part, pour deux d'entre elles, au Conservatoire de Brest. Outre ces redécouvertes inespérées, les trois mois de mission ont permis la mise en culture d'une centaine d'espèces menacées, le plus souvent simultanément sur place et au Conservatoire de Brest.

La responsabilité de celui qui effectue un prélèvement de matériel vivant (ou

pour herbier!) sur une plante très rare est engagée. Les conditions minimales suivantes doivent être réunies:

— s'être assuré d'un maximum de chances de réussite et de maintenance à long terme;

— être en mesure de multiplier et de diffuser l'espèce en question;

— prendre la responsabilité devant la communauté scientifique par une publication. Une personne isolée prélevant une plante rare pour la mettre dans son jardin en croyant «la sauver» court à un échec certain et commet un acte de vandalisme pouvant compromettre la survie de l'espèce.

### Raisons éthiques et scientifiques...

Les espèces menacées cultivées ou conservées sous forme de graines au conservatoire de Brest au 31 décembre 1982 sont au nombre de 742. 45 d'entre elles semblent éteintes dans la nature et 201 sont en danger d'extinction prochaine. La plus grande partie de ces plantes est très rarement cultivée, et plusieurs d'entre elles n'existent qu'à Brest. Nous nous efforçons de les multiplier afin de les diffuser dans d'autres jardins et de les tenir à la disposition d'utilisateurs éventuels. Pour une partie d'entre elles, les quantités de semences obtenues sont assez importantes pour que des opérations de réintroduction puissent être envisagées si le besoin s'en fait sentir.

*Dombeya rodrigueziana* de l'île Rodrigues: dernier spécimen connu



Photo J.Y. Le Souef



Au conservatoire, les végétaux sont préservés pour des raisons scientifiques et éthiques. Des espèces qui ont mis des milliers ou des millions d'années à évoluer ne doivent pas être éliminées. Cependant, ces plantes peuvent être considérées également pour leurs utilisations actuelles ou potentielles. Nous n'avons pas eu jusqu'ici les moyens de tester du point de vue utilitaire le pool génétique conservé à Brest. Certaines des espèces cultivées à Brest pourraient être intéressantes en agriculture, sylviculture, pharmacie, industrie, etc...

## Mais aussi horticoles

Parmi les nombreuses espèces introduites pour la première fois en culture par le conservatoire, plusieurs paraissent fort intéressantes en horticulture. Faute de place, nous n'en citerons que deux, parmi les plus spectaculaires.

*Limonium dendroides* est bien différente de nos petites statice côtières. Elle n'est connue que de l'île de la Gomera aux Canaries où elle n'a été signalée qu'en trois endroits. La recherchant spécialement en 1981, nous n'avons pu la retrouver au Pico des Aragan, vers 500 m. Par contre, nous l'avons observée dans les deux autres ravines où elle était mentionnée. Hélas, après une exploration de plusieurs jours, nous devons admettre que les deux populations survivantes sont réduites à deux et six spécimens respectivement. Elles

sont inaccessibles sans cordes et nous avons pu descendre en rappel dans la falaise portant les six spécimens. Deux plantes étaient récemment mortes. Aucune régénération ne fut observée. Les graines prélevées n'ont fourni qu'un spécimen qui est d'ailleurs très vigoureux et qui représente peut être l'avenir de l'espèce, étant l'unique exemplaire jamais cultivé. C'est un très bel arbuste pouvant atteindre 3 m 50, en fait la plus grande espèce de la famille des Plumbaginacées. Les fleurs sont d'une belle couleur rose. Seul point noir, la rusticité de ce bel arbuste nous paraît très douteuse à Brest étant donné l'altitude où croissent les deux groupes survivants. Avec l'extinction du groupe de plantes du Pico de Aragan, c'est la possibilité d'acclimater cette espèce en Europe qui a disparu.

*Euphorbia nereidum* n'est connue que de deux sources du Moyen Atlas marocain. C'est une belle plante herbacée, probablement la plus grande euphorbe herbacée connue, atteignant 3 m 50. En 1982, Fanch Le Hir, chef de cultures au conservatoire, a pu localiser quelques dizaines de spécimens dans la localité classique. L'espèce paraît menacée par son extrême localisation autour de sources toujours convoitées dans un pays sec. D'autre part, un jardin public a été aménagé dans le site. Les graines récoltées ont produit des centaines de plantules qui se sont révélées rustiques à Brest. L'espèce n'avait jamais été cultivée auparavant.

*Dracaena umbraculifera* est éteint en Mauritanie, sa patrie d'origine, depuis 1857; il en reste quelques rares spécimens en culture.



Gravure Jacquin (1797)

D'autres espèces notables ont été introduites au conservatoire: Madère fourni entre autres *Geranium madeirense* pratiquement éteint, mais qui est couramment cultivé en Irlande et ailleurs et est très peu connu en Bretagne. C'est pourtant une plante de tout premier ordre pour les jardins abrités de la côte. Il s'agit du plus grand géranium connu (2,50 m maximum). L'énorme inflorescence porte des milliers de fleurs pourpres.

Des Açores, nous avons pu ramener deux plantes intéressantes: *Euphorbia stygiana*, arbuste aux belles feuilles à revers blanc, et une ronce, *Rubus hochstetterorum* à fleurs parmi les plus grandes du genre (6 cm de diamètre). Les deux espèces, classées comme rares, semblent n'être cultivées qu'à Brest selon le Threatened Plant Committee. Les Mascareignes ont fourni nombre d'espèces de grand intérêt horticole

sur le point de s'éteindre: dragonniers, *Pandanus*, palmiers, *Hibiscus*, etc... Nous ne citerons que le *Ruizia* comme exemple.

Les idées qui ont présidé à la fondation du Conservatoire Botanique du Stangalarc'h sont à présent largement admises par les scientifiques. Il reste à convaincre le public que le maintien des équilibres biologiques et la survie des espèces menacées sont indispensables, mais peuvent nécessiter des sacrifices. Il faut souligner que la protection «*in situ*» réclame de puissants moyens: contrôle du terrain, aménagements en faveur de la nature. La décision finale appartient aux Pouvoirs publics qui ont à décider dans les faits si telle ou telle espèce (ou formation unique) doit continuer à exister sur place ou doit survivre seulement dans les conservatoires.



Photo M. Le Pennec

*Le pavillon d'accueil du conservatoire de Brest.*